

# Mayotte : histoire coloniale, fractures sociales et désastre environnemental

samedi 21 décembre 2024, par [KALAORA Bernard](#) (Date de rédaction antérieure : 20 décembre 2024).

**Mayotte, petite île de l'océan Indien, symbolise à elle seule la collision brutale entre histoire coloniale, fractures sociales et désastres environnementaux. Département français depuis 2011, elle est un territoire en crise, où la misère humaine et les catastrophes naturelles s'entrelacent dans une spirale infernale. Les événements récents - séismes, tornades, montée des eaux - ne sont que la face visible d'un [effondrement plus global](#). Ils révèlent une vulnérabilité accumulée sur des décennies, amplifiée par des promesses non tenues, des inégalités criantes et une gestion déconnectée des réalités locales**

Sommaire

- [Effondrement des services \(...\)](#)
- [Une gestion écologique devenue](#)
- [Un avenir impensable et \(...\)](#)

En 1974, Mayotte se [sépare des Comores](#) à l'issue d'un référendum où les Mahorais choisissent de rester français. Ce choix, né du désir d'échapper à l'instabilité politique des Comores indépendantes, place l'île dans une situation paradoxale : elle devient un territoire français entouré de voisins économiquement fragiles. Cette appartenance à la République française, vue comme une chance à l'époque, [isole Mayotte](#) de son propre environnement géographique et culturel. Rapidement, cette singularité engendre des tensions avec les autres îles de l'archipel, [notamment l'île comorienne d'Anjouan](#), d'où proviennent chaque année des milliers de migrants.

[L'intégration comme département](#), survenue en 2011, devait marquer une nouvelle ère pour Mayotte. Les Mahorais espéraient voir leur île se développer et accéder à des droits égaux à ceux des métropolitains c'est-à-dire que s'y applique pleinement les lois françaises et européennes, à la différence d'une collectivité territoriale. Mais cette départementalisation s'est révélée un leurre. La croissance fulgurante de la population, ([76 000 habitants en 1991, 300 000 habitants en 2023](#)), dépasse largement la capacité des infrastructures et des services publics à répondre aux exigences, tout en exacerbant l'obsolescence des équipements, faute d'entretien.

## Effondrement des services publics

[L'éducation](#), en particulier, est le symbole de cet échec. Avec des classes surchargées, des enseignants en sous-effectifs et des écoles délabrées, le système scolaire est incapable de répondre aux besoins d'une jeunesse nombreuse et en quête d'avenir. Cet effondrement du système éducatif alimente un sentiment d'abandon et de mépris parmi les Mahorais. Ils constatent chaque jour que la [promesse d'égalité républicaine](#) reste une illusion.

Les infrastructures sanitaires et sociales sont tout aussi défailtantes. Les femmes comoriennes qui bravent les flots pour accoucher à Mayotte afin que leurs enfants acquièrent la nationalité française,

contribuent à une pression démographique croissante. Mais ces enfants, bien que [nés sur le sol français](#), grandissent souvent dans des conditions indignes. Ils alimentent les bidonvilles, des espaces d'exclusion où se forment des bandes de jeunes livrés à eux-mêmes, vecteurs de violences et d'émeutes récurrentes. À leur majorité, en vertu du droit du sol, ces enfants peuvent acquérir la nationalité française.

La colère gronde dans une population qui se sent méprisée, prise en étau entre un État central distant et des besoins locaux criants. Mais ce mépris ne se limite pas aux politiques sociales : il se manifeste aussi dans la [gestion de l'environnement](#). Mayotte est une île en pleine dégradation écologique, où les bidonvilles, sans réseaux d'assainissement, rejettent leurs déchets dans une mer polluée, comme j'ai pu l'étudier dans le cadre d'une [mission pour l'association Littoclean](#). La destruction des mangroves (due à un développement urbain incontrôlé et au changement climatique) et en conséquence des récifs coralliens, essentiels pour limiter l'érosion et les submersions marines, témoigne de l'incapacité à relier environnement et développement.

### **Une gestion écologique devenue symbole technocratique**

À cela s'ajoute un paradoxe criant : tandis que les populations locales luttent pour survivre, des moyens considérables sont mobilisés pour protéger l'écosystème marin par le biais du parc naturel de Mayotte. Ce parc, destiné à préserver la biodiversité exceptionnelle des récifs coralliens, devient un symbole d'une [gestion technocratique](#) déconnectée des réalités humaines. Les Mahorais, exclus de ce projet, perçoivent cette conservation comme une nouvelle forme de colonialisme : une « colonisation bleue » où la priorité est donnée à la nature, administrée par l'État français, au détriment des habitants. Ce fossé entre la préservation de l'environnement et les besoins des communautés accentue le [sentiment d'abandon](#) et l'idée que Mayotte n'est qu'un territoire périphérique, instrumentalisé pour des objectifs extérieurs et géopolitiques, traité comme une colonie et non comme un territoire français à part entière.

Dans ce contexte, le changement climatique agit comme un catalyseur. Il intensifie les [phénomènes naturels extrêmes](#), tels que les cyclones ou les sécheresses, et exacerbe les inégalités. L'élévation du niveau de la mer menace directement les habitations précaires situées sur les littoraux, tandis que les ressources en eau, déjà insuffisantes, s'amenuisent. Les [catastrophes naturelles](#) se multiplient, mais elles ne sont pas de simples fatalités : elles frappent un territoire déjà fragilisé, où chaque événement climatique devient un désastre humain par manque de préparation.

### **Un avenir impensable et tragique**

Face à cette accumulation de crises, c'est le rapport au temps qui interroge. À Mayotte, l'idée même d'un avenir semble inatteignable. Les Mahorais vivent dans un présent sans repères, où les mêmes drames - émeutes, violences, destructions - se répètent sans fin. François Hartog, dans sa [réflexion sur le présentisme](#), décrit cet état où le passé perd sa valeur, où le futur est inconcevable, et où seul le présent s'impose, figé dans l'urgence et l'incapacité d'anticiper.

Mayotte incarne cette temporalité brisée. L'île n'a pas de nostalgie d'un âge d'or, car son histoire est marquée par des fractures successives : colonisation, séparation des Comores, départementalisation ratée. Elle n'a pas non plus de projet d'avenir, car les conditions de vie, les inégalités et les crises structurelles la maintiennent dans un état d'urgence permanent. Ce présentisme exacerbé renforce le sentiment d'impuissance, rendant impossible toute perspective de reconstruction ou de progrès.

La situation actuelle de Mayotte peut être qualifiée [d'hypercriticité](#) : un état où les tensions sociales, politiques et environnementales atteignent un point de rupture, où chaque élément, même mineur, peut précipiter un effondrement global.

Ce terme désigne non seulement l'accumulation des vulnérabilités, mais aussi l'incapacité à s'en extraire. L'hypercriticité, c'est l'impossibilité de penser au-delà de l'urgence, l'incapacité de construire des ponts entre les crises pour trouver des solutions globales. À Mayotte, cet état est visible dans chaque aspect de la vie : dans l'école qui échoue à offrir un avenir, dans les bidonvilles qui s'étendent, dans la mer qui rejette les déchets de l'île et engloutit peu à peu ses côtes, dans l'accès à l'eau et à un environnement sain, dans la pression démographique et ses conséquences écologiques.

Cette crise révèle une conjonction inédite entre deux histoires : celle, humaine, de la globalisation, avec ses migrations, ses inégalités et ses fractures coloniales ; et celle, planétaire, d'une Terre abîmée par la dégradation accélérée des écosystèmes. Comme l'explique Dipesh Chakrabarty dans [\\_Une planète, plusieurs mondes\\_](#), ce croisement marque une rupture : à Mayotte, cette rencontre s'incarne dans une « planète des pauvres », où les damnés de la Terre subissent de plein fouet l'amplification de ces dynamiques destructrices. Ici, les vulnérabilités humaines et écologiques se confondent dans un cycle sans précédent, soulignant la nouveauté tragique de cette crise.

Toutefois, l'hypercriticité peut aussi être un point de départ. Elle force à regarder en face l'ampleur des problèmes et à repenser radicalement les relations entre les hommes, leur territoire et leur futur. Si Mayotte continue sur cette voie, elle risque de devenir un archétype de l'effondrement insulaire, un avertissement pour d'autres territoires. Mais si elle parvient à dépasser ce présentisme, à prendre en compte l'histoire passée, à s'attaquer aux urgences présentes tout en imaginant un avenir collectif mettant en avant la double identité mahoraise française et comorienne pour en faire un exemple d'hybridité culturelle réussie, elle pourrait, paradoxalement, transformer sa fragilité en force, en inventant un modèle résilient face aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle. Le temps, à Mayotte, n'a pas encore retrouvé son cours, mais il n'est pas trop tard pour le remettre en mouvement.

[Bernard Kalaora](#), Professeur honoraire, [Université de Picardie Jules Verne \(UPJV\)](#)

< !—> <http://theconversation.com/republishing-guidelines> —>

---

## P.-S.

- The Conversation. Publié : 20 décembre 2024, 20:09 CET.

Cet article est republié à partir de [The Conversation](#) sous licence Creative Commons. Lire l'[article original](#).

- [Bernard Kalaora](#), [Université de Picardie Jules Verne \(UPJV\)](#)

Socio-anthropologue, spécialiste reconnu des études environnementales, Bernard Kalaora est l'auteur de nombreux ouvrages marquants dans ce domaine. Professeur honoraire à l'Université Jules Verne d'Amiens, il a été responsable de la mission sciences sociales au service de recherche du Ministère de l'Environnement, après quoi il a été conseiller scientifique du Conservatoire du Littoral, avant de présider l'association LittOcean ([www.littocean.fr](http://www.littocean.fr)), œuvrant pour des espaces maritimes

plus équitables dont il est aujourd'hui membre d'honneur.

En 2012, LittOcean a été mandatée par l'IFRECOR (Initiative française pour les Récifs Coralliens) pour réaliser une étude inédite sur la relation des Mahorais à leur espace littoral et leurs représentations des récifs coralliens. Cette expertise a permis une immersion concrète au cœur des conditions de vie des populations locales et a révélé les multiples fractures auxquelles ce territoire est confronté.

Il est décoré Chevalier de l'Ordre du Mérite sous le ministère de Brice Lalonde. Entre autres ouvrages, il est le co-auteur, avec Guillaume Decocq et Chloé Vlassopoulos, de La Forêt salvatrice : reboisement, société et catastrophe au prisme de l'histoire, publié aux éditions Champ-Vallon en 2016.

- Nous croyons à la libre circulation de l'information

Reproduisez nos articles gratuitement, sur papier ou en ligne, en utilisant notre licence Creative Commons.

- The Conversation est un média indépendant, sous un statut associatif. Avec exigence, nos journalistes vont à la rencontre d'expert•es et d'universitaires pour replacer l'intelligence au cœur du débat. Si vous le pouvez, pour nous soutenir [faites un don](#).